



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

ZOR

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

ne connoissent pas, contre les observations les plus modérées, les plus équitables & les plus nécessaires.

ZONARE, (Jean) historien Grec, exerça des emplois considérables à la cour des empereurs de Constantinople. Lassé des traverses du monde, il se fit moine dans l'ordre de S. Basile, & mourut avant le milieu du 12<sup>e</sup>. siècle. On a de lui des *Annales* qui vont jusqu'à la mort d'Alexis Comnene en 1118. Cette histoire a été continuée par Nicetas Choniata jusqu'en 1205. C'est une compilation indigeste, telle qu'on pouvoit l'attendre d'un Grec aussi crédule qu'ignorant. Il est insupportable lorsqu'il ne copie pas Dion; cependant il peut être utile pour l'histoire de son temps. La meilleure édition de son ouvrage est celle du Louvre, 1686 & 1687, 2 vol. in-fol. Le président Cousin en a traduit en françois ce qui regarde l'histoire romaine. On a encore de Zonare des *Commentaires* sur les *Canons des Apôtres & des Conciles*, Paris, 1618, in-fol.; & quelques *Traité*s peu estimés.

ZONCA, (Victor) habile mathématicien d'Italie, du 17<sup>e</sup>. siècle, se livra particulièrement à la mécanique & à l'architecture, & y réussit. Il avoit un talent particulier pour inventer de nouvelles machines. Il publia ses inventions dans un ouvrage imprimé à Padoue, 1621, in-fol., sous ce titre: *Novo Teatro di Machini & Edificii*.

ZOPYRE, l'un des courtisans de Darius, fils d'Hystaspes, vers l'an 520 avant J. C., se rendit fameux par le stratagème dont il se servit pour

soumettre la ville de Babylone, assiégée par ce monarque. S'étant coupé le nez & les oreilles, il se présenta en cet état aux Babyloniens, en leur disant que » c'étoit son prince qui l'avoit » si cruellement maltraité ». Les Babyloniens, ne doutant point qu'il ne se vengeât, lui confierent entièrement la défense de Babylone, dont il ouvrit ensuite les portes à Darius, après un siège de 20 mois. Ce prince lui donna en récompense le revenu de la province de Babylone, pour en jouir pendant toute sa vie; ce ne fut pas assez des récompenses, il y ajouta des distinctions & des caresses. Il dit souvent qu'il aimeroit mieux avoir Zopyre non mutilé, que vingt Babylones. Cependant le stratagème qu'il avoit imaginé & dont il eut le courage d'être la victime, a quelque chose d'ignoble, de contraire à la bonne foi, & je ne sais quoi de lâche, qui ne semble pas mériter l'admiration qu'on lui a prodiguée.

ZOROASTRE, philosophe de l'antiquité, que les uns font plus ancien qu'Abraham, & que d'autres reculent jusqu'à Darius, qui succéda à Cambyse. Huet prétend qu'il n'est point différent de Moïse; Grégoire de Tours croit qu'il est le même que Cham, & observe que Zoroastre signifie *Etoile vivante*; l'abbé Banier conjecture que c'est Mesraïm; & Justin dans son *Abrégé* de Trogue Pompée, le fait roi des Bactriens; enfin d'autres le disent disciple d'Elie ou d'Elisée. Les sectateurs de Zoroastre subsistent encore en Asie, & principalement dans la Perse &

& dans les Indes. Ils ont pour cet ancien philosophe la plus profonde vénération, & le regardent comme le grand prophete que Dieu leur avoit envoyé pour leur communiquer sa loi. Ils lui attribuent même un livre qui renferme sa doctrine. Cet ouvrage, apporté en France par M. Anquetil, a été traduit par le même dans le recueil qu'il a publié en 1770, sous le nom de *Zend-Avesta*, 3 vol. in-4°. L'original a été déposé à la bibliothèque royale. Si on en croit M. Meiners dans un *Mémoire* lu à l'académie de Goettingue le 18 septembre 1779, cet original, rédigé à l'instance de M. Anquetil par deux prêtres Persans, ne mérite aucune confiance (voyez le *Journ. hist. & litt.*, 1 juillet 1780, p. 371); mais quel qu'il soit, il ne contient rien de favorable à sa prétendue antiquité, & renferme des caractères manifestes d'indien nouveau, de judaïsme & de christianisme. S'il est effectivement de Zoroastre, comme M. Anquetil le prétend, il y a bien à rabattre de l'idée qu'on veut nous donner de ce philosophe. Voltaire, quoique grand admirateur de ces vieilles marottes qu'on appelle à l'aide de celles de ce siècle, avoue que c'est un *fatras abominable dont on ne peut lire deux pages sans avoir pitié de la nature humaine. L'auteur, ajoute-t-il, est un fou dangereux. Nostradamus, & le médecin des urines, sont des gens raisonnables en comparaison de cet énergumène.* Le nom de *Gaure* ou de *Guebre* que portent les soi-disant disciples de Zoroastre, est odieux

*Tome VIII.*

en Perse: il signifie en arabe *Infidele*, & on le donne à ceux de cette secte comme un nom de nation. Ils ont à Ispahan un fauxbourg appelé *Gaurabard*, ou la *Ville des Gaures*, & ils y sont employés aux plus basses & aux plus viles occupations. Les Gaures sont ignorans, pauvres, simples, patients, superstitieux, d'une morale rigide, d'un procédé franc & sincere, & très-zélés pour leurs rites. Ils croient la résurrection des morts, le jugement dernier, & n'adorent qu'un seul Dieu. Ce qui pourroit faire croire que ce ne sont que des Juifs ou des Chrétiens dégénérés, dont la croyance est altérée par le mélange des opinions & les rites des anciens Perses. Quoiqu'ils pratiquent leur culte en présence du feu, en se tournant vers le soleil, ils protestent n'adorer ni l'un ni l'autre. Le feu & le soleil étant les symboles les plus frappans de la Divinité, ils lui rendent hommage en se tournant vers eux. On a sous le nom de *Zoroastre des Oracles Magiques*; Louis Tiletanus les publia à Paris en 1563, avec les *Commentaires de Piethon Gemistus*. Ils ont été imprimés plusieurs fois depuis.

ZOROBABEL, fils de Salathiel, de la famille des rois de Juda, gagna l'estime de Cyrus, qui lui remit les vases sacrés du temple. Ce vertueux Israélite les renvoya à Jérusalem, & fut le chef des Juifs qui retournerent en leur pays. Quand ils furent arrivés, Zorobabel commença à jeter les fondemens du temple, l'an 535 avant J. C.; mais les Samaritains firent tant par leurs intri-

E e e

gues auprès des ministres de la cour de Perse, qu'ils vinrent à bout d'interrompre l'ouvrage. Le zèle des Juifs s'étant ralenti, ils furent punis de leur indifférence par plusieurs fléaux dont Dieu les frappa. La 22. année du règne de Darius, fils d'Hystaspes, il leur envoya les prophètes Aggée & Zacharie, pour leur reprocher le mépris qu'ils faisoient de son culte, & leur négligence à bâtir son temple. Zorobabel & tout le peuple reprirent avec une ardeur admirable ce travail, interrompu depuis 14 ans. Zorobabel présidoit à l'ouvrage, qui fut achevé l'an 515 avant J. C. La dédicace s'en fit solennellement la même année.

ZOSIME, (S.) Grec de naissance, monta sur la chaire de S. Pierre après Innocent I, le 18 mars 417. Celestius, disciple de Pélage, lui en imposa d'abord; mais dans la suite, ce pape ayant été détrompé par les évêques d'Afrique, il confirma le jugement rendu par son prédécesseur contre cet hérétique, & contre Pélage son maître. Il obtint de l'empereur un rescrit pour chasser les Pélagiens de Rome. Zosime décida le différend qui étoit entre les églises d'Arles & de Vienne, touchant le droit de métropole sur les provinces Viennoise & Narbonnoise; & se déclara en faveur de Patrocle, évêque d'Arles. Il eut quelque contestation avec les évêques d'Afrique au sujet d'Apiarius, dont il avoit reçu l'appel; non que ces prélats contestassent le droit d'appel au Saint-Siège, mais parce qu'ils réclamoient des réglemens de leur province faits pour pré-

venir l'abus que faisoient les clercs & les simples prêtres, en interjetant ces appels trop légèrement & dans des causes très-bien jugées. C'est vainement que des écrivains superficiels, ou ennemis du Saint-Siège, ont cité ces réglemens contre le droit d'appel en lui-même. « Un » pouvoir aussi ancien dans l'E- » glise quant à son essence, dit » un théologien célèbre, quoi- » qu'il n'ait pas toujours eu la » même activité, ou la même » étendue dans son exercice, » quoique ceux dans les mains » desquels il existoit, n'en » aient pas toujours fait le » même usage, ne peut être » appelé un pouvoir d'usurpa- » tion; lorsque les circonstan- » ces, les besoins de l'Eglise » & sa discipline exigent que » l'exercice de ce même pou- » voir devienne plus fréquent » & plus habituel » (voyez FLEURY, MORIN, THOMAS- » SIN). Du reste, les réglemens que réclamoient les évêques d'Afrique, ne regardoient, comme nous venons de le dire, que les clercs & les prêtres, car les évêques appelloient librement à Rome, comme le dit formellement S. Augustin, si bien instruit des usages de l'Eglise d'Afrique (Lettre 43). Voyez APIARIUS, ATHANASE; INNOCENT I). Ce pontife, également savant & zélé, mourut le 26 décembre 418. On a de lui *XVI* Epîtres, écrites avec chaleur & avec force. Elles se trouvent dans le recueil des *Epistola Romanorum Pontificum* de dom Coustant, in-fol.

ZOSIME, comte & avocat du Fisc sous l'empereur Théodose le Jeune, vers l'an 410,